

L'Alem Abdelwahed Benabdellah n'est plus



Décédé au mois de Ramadan (1311-1411 de l'Hégire), Abdelwahed Benabdellah, père du professeur Abdelaziz Benabdellah, était une haute autorité doctrinale, un éminent juriste, un traditionaliste chevronné, dernier des ulema qui constituaient l'intelligentsia polyvalente du Monde Musulman. Ces figures, déjà peu nombreuses, se font de plus en plus rares, d'autant plus qu'elles concrétisaient l'intégrité, le sens aigu de la responsabilité et la haute polyvalence. Les mosquées de tout le Royaume se souviennent de ses cours didactiques agrémentés par une vulgarisation accessible à un auditoire qui se compte par milliers. L'exégèse même du Coran et le commentaire des hadiths du Prophète, répondaient à une pédagogie qui s'adresse à la masse.

Mais, dans Dar el Hadith Hassani, où il professait, ses talents étaient vivement remarqués, par les futurs docteurs de la Sharia dont il fut le maître bien aimé.

Donnant toujours l'exemple d'un Alem droit et probe, il a tenu, depuis un demi siècle, à se démettre

de ses hautes fonctions de juge à la Cour d'appel du Chrâa, pour se donner, corps et âme, bénévolement, à la sensibilisation des masses croyantes, sur le double plan temporel et spirituel.

Son patriotisme et ses positions radicales contre l'occupation coloniale, lui valurent la condamnation et un emprisonnement ferme, à la suite d'une conférence dans laquelle, il cite Jeanne d'Arc comme l'héroïne d'un mouvement patriotique français contre la domination anglaise, en l'an 1425. Le patriote marocain insista sur le rôle de la femme dans la libération de la cité française d'Orléans, assiégée par les Anglais.

L'Alem défunt n'a cessé donc, depuis des décennies, de donner l'exemple vivant, d'un comportement idéal, hautement estimé par toutes les couches de la nation qui ont déferlé, par vagues successives, devant sa demeure, et pendant plus de deux semaines.

Que Dieu garde et agrée son âme.